

L'exposition

des Invariants Pédagogiques

Pour commencer, le 7 mars 1968, je crois, Barré nous a fait part de ce projet. Nous, petit groupe débutant des Alpes-Maritimes, serions-nous assez mûrs? Personnellement, j'en doutais. Mais déjà Barré lisait la liste des invariants dans la *BEM* de Freinet, en les commentant et en proposant pour chacun d'eux, une, deux ou plusieurs idées d'illustrations. C'était plus clair, moins difficile qu'on n'aurait cru. Je relis mes notes prises ce jour-là au cours de la discussion :

« 1. *l'enfant est de même nature que nous. Deux photos grand format :*

1 adulte, 1 enfant en détresse

1 enfant, 1 adulte en joie

2. *Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres : une gravure ancienne : le maître en chaire par exemple, gravure de Daumier ; une photo : le maître moderne assis parmi les enfants... etc. »*

Petit à petit, nous avons senti le style à donner à ces illustrations des *invariants* : un balancement, une comparaison simple entre l'école traditionnelle et l'École Moderne ; au moyen de photos ou de documents écrits, c'était inédit, parlant, visuel.

Illustrer Freinet par l'image c'était au fond assez simple : Michel Barré pouvait puiser dans la collection de peintures d'enfants, de photos, dans ses archives et nous pouvions, nous, tirer les clichés manquants.

Mais montrer l'école traditionnelle et ses erreurs, aurait pu nous conduire à la caricature. Nous nous en sommes rendu compte au fil de l'énumération des invariants, lorsque Barré était à cours d'idées et que nous propositions des images trop poussées, par exemple pour le numéro 18 : « Personne, ni enfant, ni adulte n'aime le contrôle, surtout public », la photo d'un enfant, le cahier au dos, a été remplacée par quelque chose de plus simple, de plus juste, la photo d'une classe au travail et une authentique dictée de 30 fautes $\frac{1}{2}$. Nous nous en sommes donc tenus à ce qui se passe généralement dans la plupart des classes traditionnelles et par contre ce qui est réalisé dans les classes Freinet. Donc, illustration très simple de ce qu'on voit couramment dans les deux styles d'enseignement. J'insiste lourdement sur ce point, car la représentation d'un excès nous aurait desservis dans notre tentative : faire réfléchir les gens.

Après cette première séance, nous nous sommes quittés, chacun ayant sa part de travail à faire, de documents à rassembler :

— documents écrits :

a) plans de travail, plannings, page de journal scolaire, poèmes, journal mural, etc.

b) répartitions mensuelles, règles de français, résumés, punitions, catalogues de jouets, réclames de fabriques de matériel pédagogique, feuilles de tests, etc.

— et photos à faire :

a) le maître en train de faire une leçon de morale, alignement des enfants en classe, croisant les bras, au dehors, etc.

b) le maître vivant avec ses élèves, la classe atelier, une réunion de coopérative, un vote, etc.

D'autres documents ont été pris par Barré à la Photothèque de l'Unesco. Pour ma part, j'avais un ami de l'AME, bon photographe, qui a bien voulu prendre la plupart des clichés dans mon école (côté traditionnel et côté moderne). Il est donc venu en classe pendant le travail et il est allé ensuite chez un collègue traditionnel, qui, attiré déjà par notre pédagogie, a bien voulu jouer le rôle qu'il commence à rejeter : aligner ses élèves encore mieux qu'à l'ordinaire, faire la leçon de morale du haut de son estrade (alors que le pauvre sait s'asseoir sur une table près de ses élèves et leur parler de façon beaucoup plus décontractée), en un mot, tenir sans exagération le rôle de l'instituteur traditionnel moyen.

Les photos sont prises ; les documents sont prêts ; un dernier recensement.

On complète et, au besoin, on se contente de ce qu'on a. Exemple : une grande maison d'édition ne nous envoie pas à temps le catalogue sur sa méthode de mémorisation par disques des tables de multiplication. C'est bien dommage, mais tant pis ! Une bonne table imprimée fera l'affaire.

Troisième étape : nous nous retrouvons un soir avec tous ces documents dans la classe de Menusan... Nous sommes une dizaine du groupe des A.-M. Michel Barré a amené les panneaux de carton qui supporteront les gravures, des bandes cartonnées où sont déjà inscrits les titres, de la colle, des ciseaux. On rassemble ce que chacun apporte et on trie là-dedans. Le travail, au début, dicté par la trame solide des invariants, était assez systématique. Par contre, l'ambiance de cette dernière soirée où chacun donnait son avis sur la valeur expressive des documents, tenait beaucoup de l'improvisation sur un thème. Il fallait aussi songer à faire du panneau gris et terne, une affiche équilibrée en masses, en couleurs. Les trois feux rouge, orange et vert ont contribué à rehausser « nos » œuvres.

En fait, sans Barré, nous n'aurions pas eu l'idée de nous y mettre, mais si vous avez, vous, camarades, des idées de ce genre, n'ayez pas peur de la réalisation. Je pense en particulier qu'une exposition est possible qui illustrerait la charte de Pau 68. Mon ami Poitou, de son côté, veut illustrer des invariants vécus par l'adulte...

Le tout sera de préciser notre point de vue de façon simple et claire.

P. OCTOBON
D. D¹. des Alpes Maritimes